

Samedi 3 décembre 2016
Palais du Luxembourg

Intervention de Clotilde NOËL, Secrétaire générale

Monsieur le Président de l'Amicale Gaulliste,
Mesdames, Messieurs les Sénateurs
Cher tous,

Tout d'abord, je souhaitais remercier le Président de l'Amicale Gaulliste, M. Charles Guéné, de nous accueillir en ce lieu ainsi que M. Bernard Murat qui nous a proposé d'intervenir et qui nous a accompagnés avec bienveillance.

Je remercie particulièrement Mme. Marie-Christine Aubert, qui a tout organisé aujourd'hui et qui s'investit avec conviction et bonne humeur.

Je souhaite également remercier une dernière personne sans qui notre club ne serait pas ici aujourd'hui ; merci à Catherine Troendlé, Sénateur du Haut-Rhin. Enfin, merci à tous et toutes d'être présents pour partager ce moment qui est pour moi solennel !

Nous sommes ici pour évoquer le Général de Gaulle et lorsqu'on nous a proposé d'intervenir, il nous a été demandé d'apporter notre vision du gaullisme, en tant qu'association et en tant que jeune mais aussi de témoigner. C'est pourquoi je souhaite insister plus précisément sur la vision du gaullisme pour la jeunesse actuelle : que pouvons nous, en tant que jeune, retenir des pratiques et de la pensée politique du Général ?

La question est délicate : les temps ont changé, le monde a évolué, les mentalités également. Nous exprimons le point de vue de la jeunesse mais je n'aurais pas la prétention de parler en son nom car nous le savons tous, elle est très diverse et n'est pas majoritairement pas gaulliste... peut-être faut-il le déplorer !

Mais il ne faut pas désespérer : de Gaulle a défini le gaullisme, comme le rappelait Monsieur Murat, en disant : « Chaque Français, a été, est ou sera gaulliste ». Le gaullisme lui-même est très évolutif : gaullisme de guerre, gaullisme de gouvernement, gaullisme historique, les principes d'action perdurent mais la pensée a évolué avec l'homme et son destin, il n'est donc pas sans espoir que cette pensée touche à nouveau les jeunes.

Pour tenter de répondre à ma question initiale, il a fallu faire des choix et j'ai voulu m'arrêter sur certains des thèmes chers au Général, qui me parlent, en tant que jeune et citoyenne. J'aborderai ensuite ce que j'appelle la « méthode gaullienne » de gouvernement.

Mon objectif est de montrer que les principes du gaullisme, qui peuvent paraître « dépassés », « traditionnels » dans une France où l'on parle de start-up, de marketing digital, d'économie frugale, ont en réalité pleinement leur place et peuvent parler à la jeunesse. Non, nous tous ici, rassemblés par la passion du gaullisme, nous ne sommes pas ringards ... du moins je l'espère !

L'emploi du terme de jeunesse ne se veut pas restrictif dans mon propos car pour le Général lui même il ne l'était pas.

D'une part, de Gaulle se préoccupe fortement de la jeunesse car la nation dans son ensemble doit être, je le cite « ardente comme la jeunesse ». La jeunesse est vue comme un élan emportant la société entière et non une

D'une part, de Gaulle se préoccupe fortement de la jeunesse car la nation dans son ensemble doit être, je le cite « ardente comme la jeunesse ». La Jeunesse est vue comme un élan emportant la société entière et non une classe d'âge particulière. Par exemple, en parlant du général Leclerc qui a tout de même 40 ans, de Gaulle le considère comme jeune puisque il est capable de fédérer de nombreux jeunes. A cet égard, l'Amicale gaulliste en faisant appel à nous, de même que vous tous, ici présents, êtes jeunes ! La jeunesse est centrale dans le rapport au temps qu'établit le Général, c'est elle qui incarne l'épopée, l'élan du destin de la France, elle peut donc inclure toute personne souhaitant incarner ce mouvement.

D'autre part, dans son attitude même, de Gaulle essaye de rester actif, dans le mouvement de l'histoire et refuse la vieillesse, non pas qu'elle serait synonyme d'un âge avancé mais, mais dans la mesure où elle s'accompagnerait de nostalgie et de laisser-aller.

Finalement, nous pouvons également rappeler l'analyse de Philippe Ratte, dans l'ouvrage collectif réalisé sous l'égide de la Fondation Charles de Gaulle, *De Gaulle et la jeunesse*, montrant que la jeunesse dans la pensée gaullienne est en réalité le passage d'un référentiel passé et intérieur, tourné vers lui-même, à une ambition future et extérieure – et qui ne voudrait pas de cet élan, de cette ambition, pour la France actuelle ?

Les thèmes qui peuvent parler aux jeunes

Comme le titre de ce colloque nous invite à le faire, « être Gaulliste au XXI^e siècle », c'est d'abord « être », porter témoignage de cette pensée. Le gaullisme est une rencontre avec un homme mais aussi des idées, dont chacun de nous a fait l'expérience.

En ce qui me concerne, d'une part je suis Lorraine, donc le symbole de la croix m'est familier. D'autre part, cette rencontre vient assurément d'un grand-père passionné par l'histoire. Décédé alors que je n'avais que sept ans, je me souviens d'un homme souvent plongé dans les livres portant sur la Seconde Guerre Mondiale, collectionneur d'objets militaires, racontant très souvent l'histoire de mon village et des alentours pendant la guerre. Je l'écoutais avec attention.

Ma grand-mère a ensuite pris le relais en témoignant de cette période troublée dont elle a bien plus souffert. Le nom du Général est alors apparu très tôt, très respecté et honoré. Mon envie d'en savoir plus n'a été que renforcée par les commémorations nationales autour du monument aux morts du village où la Marseillaise résonnait dans la campagne lorraine.

Ce sentiment national, romantique comme le qualifierait Nicolas, à jamais associé au général de Gaulle, ne m'a jamais plus quittée.

Outre le sentiment, les connaissances historiques, plus rationnelles, sur le gaullisme – sans en être spécialiste loin de là – se sont aussi accumulées et leur mise en parallèle avec l'actualité politique des dernières années a achevé de me convaincre que cette pensée avait encore des choses à nous livrer pour le XXI^e siècle.

Cette rencontre avec les principes du gaullisme peut selon moi encore se faire avec les jeunes et plus largement avec les Français. Selon une étude de l'IFOP datant de 2012 ; les jeunes sont 71 % à penser que la « France » évoque quelque chose de positif et ils sont 75 % pour le terme de « nation », devant le terme d'Union européenne mais après les mots d'égalité, de laïcité, de responsabilité. Or, ces termes sont au cœur du gaullisme et il me semble finalement que certains principes de la pensée du Général pourraient répondre aux attentes de la jeunesse au sens large.

Le premier thème qui m'a paru fondamental, notamment eu égard aux événements récents est celui de l'unité de la nation. Les Français aujourd'hui, comme en témoignent les nombreux mouvements citoyens, qui bien sûr ne comptent pas que des jeunes, et comme je le constate autour de moi, cherchent à s'unir, à agir, à recréer un lien qui semble disparu, que cela passe par des mouvements très politisés et ponctuels comme « Nuit Debout », ou par des gestes simples comme le renouveau de la vente directe et des commerces de proximité.

Comme le démontrait Nicolas, le collectif est d'une importance capitale et il me semble que les jeunes l'ont compris.

On peut déplorer que cette recherche d'unité ne passe pas prioritairement par les voies « classiques » de la nation, par le vote par exemple, mais elle est quand même présente à travers des associations et une manière de faire, servie par les nouvelles technologies et revalorisant l'échelon local et le rapport direct à l'autre. Déjà développé par Nicolas, je ne souhaite aborder ce thème que rapidement pour insister sur l'unité de la nation comme intimement liée au chef.

Il me semble que la place que le Général donne au peuple est justement celle que nous aspirons à retrouver, hors des querelles de partis, mais autour d'un homme, d'un projet unifiant le pays.

De Gaulle, dans ses *Mémoires* écrit, à propos de la période qui précède 1958 : « Je tenais pour nécessaire, que le gouvernement procédât non point du Parlement, autrement dit des partis, mais, au-dessus d'eux, d'une tête directement mandatées par l'ensemble de la nation ». Une telle phrase est, je le crois, d'une grande modernité lorsque l'on observe les problèmes récurrents d'une part, de la jeunesse, à se retrouver dans un parti, d'autre part, des hommes politiques qui font face à un manque de légitimité.

Nous pouvons ici nous référer à l'élection de François Hollande, élu à 51,64 % des suffrages mais qui en réalité n'a été choisi que par un peu plus de 30 % du corps électoral une fois les absentions et les votes blancs décomptés. Il en va de même pour les autres mandatures en particulier celle de Maire. Quelle légitimité pour nos élus ?

Cette unité de la nation autour d'un chef porteur de projet me semble donc une voie d'avenir pour la France du XXI^e siècle et un thème qui peut parler à la jeunesse et permettrait de répondre à l'insatisfaction que je constate autour de moi parmi mes amis.

Une vision pour la France

Mon second choix, directement lié au projet d'un chef que je viens d'évoquer, s'est arrêté sur un aspect inévitable lorsque l'on aborde la pensée du Général : la grandeur de la nation comme vision pour la France.

Une vision globale, complète qui ne craigne pas de refonder les grands principes de notre pays. A titre d'exemple, nous pouvons nous référer au programme du Conseil National de la Résistance, et plus précisément à celui élaboré par de Gaulle qui va encore plus loin que celui du CNR comme l'a montré Jean Touchard, dans son livre intitulé *Le Gaullisme*. Si de Gaulle, par ce programme volontairement social, en profitait pour reprendre du terrain sur les Communistes qui à l'époque étaient en force, il n'en reste pas moins qu'il a mis en place des points centraux de la France actuelle et était porteur d'un projet pour la société, d'une vision.

Or, aujourd'hui, et les jeunes le ressentent, les politiques ne portent que peu une vision totale et complète pour la société. Combien de discussions ai-

Or, aujourd'hui, et les jeunes le ressentent, les politiques ne portent que peu une vision totale et complète pour la société. Combien de discussions ai-je eues, et je pense que Nicolas également, avec des amis, de Gauche, de Droite ou du centre, qui appellent ce projet de leurs vœux.

Mais il me semble que les politiques se tournent davantage vers la nation sous l'angle de la « gestion » et non de la vision. A titre d'exemple, selon moi, le démantèlement de la jungle de Calais, que l'on y soit favorable ou non, ne cherche pas à émettre une vision claire, assumée et définie émanant du gouvernement, mais qu'il renvoie plutôt à une gestion des susceptibilités des différents acteurs locaux et nationaux, bien loin de la vision que l'on a ou que l'on veut donner de la France.

Porter une vision, c'est comme de Gaulle, prendre le risque que certains n'y adhèrent pas et ne pas céder pour finalement tomber dans la gestion du territoire, ou ce que de Gaulle appelle souvent la « compromission ».

En ce qui concerne la vision que de Gaulle avait élaborée pour la France en 1946, un autre aspect me marque : le caractère fondamentalement novateur des mesures prises au regard de la France de 1945 (Sécurité sociale, droit des femmes, etc.).

La jeunesse est dépositaire de ces innovations et cet exemple, ainsi que de nombreux autres qui vous viennent certainement à l'esprit, montrent que le Général n'était pas effrayé par l'innovation en matière de projet politique.

A ce titre, il peut constituer un modèle, une source d'inspiration pour les jeunes dans un monde où nous ne devons plus avoir peur d'innover, de proposer des mesures en rupture radicale avec l'esprit de notre époque. J'en suis de plus en plus convaincue et c'est en cela je le pense, que la jeunesse peut se retrouver dans le gaullisme car les jeunes cherchent à évoluer pour faire rayonner leur pays.

Non, les jeunes Français n'ont pas tous abandonné le rêve d'une France rayonnante, peut-être que ce rêve ne se situe plus dans les mêmes catégories que celles qu'utilisaient le général de Gaulle car le monde a changé, mais il est bien présent et peut-être en sommes nous ici les témoins et dépositaire ?

Méthode gaullienne de gouvernement

Dans un second temps, comme annoncé, je voudrais m'attarder sur la « méthode gaullienne de gouvernement », c'est-à-dire mettre davantage l'accent sur les pratiques politiques du Général. Il m'a également fallu faire des choix !

Rapport au temps et circonstances

Dans la vision de la jeunesse que j'ai développée précédemment, il y a un rapport étroit entre l'histoire et le général de Gaulle.

En effet, cela me touche particulièrement, la découverte du sentiment national et de ce grand homme n'est pas étrangère à mon parcours. Je dirais que ce sentiment s'est même renforcé et a été déterminant dans mon choix en faveur d'études d'histoire, mais aussi dans mon choix professionnel d'être professeur, de témoigner et transmettre aux générations futures l'héritage historique français, dont fait bien évidemment partie le Général.

Le modèle même de de Gaulle qui se rapporte à l'histoire pour agir, comme nous pouvons l'observer dans ses nombreux ouvrages, en particulier *Le fil de l'Épée* qui est presque un ouvrage d'histoire, est une méthode qui me paraît toujours efficace de nos jours.

L'histoire, racine de la pensée, peut fournir une assise très intéressante

Le monde d'aujourd'hui est presque un étranger à l'histoire, et une méthode qui me paraît toujours efficace de nos jours.

L'histoire, racine de la pensée, peut fournir une assise très intéressante aux jeunes, et aux moins jeunes, pour la prise de décision. Cette assise intellectuelle est en réalité une assise opérationnelle, donnant à la décision du poids et des perspectives. Je pense par exemple ici à la question complexe du Moyen Orient qui ne peut se comprendre sans réelle étude historique et précise de la région.

De manière générale, la jeunesse peinant à acquérir des repères, il m'apparaît plus que jamais nécessaire de remettre cet usage et connaissance de l'histoire au goût du jour pour le XXI^e siècle afin de porter une vision cohérente, qui ne soit pas simplifiée ou stigmatisante, et qui s'inscrive dans une tradition.

Cela est capital, d'autant plus quand je vois se multiplier les sources d'information ainsi que leurs circulations très rapide sur les réseaux sociaux. L'histoire fournit un appareil critique qui permet de mieux appréhender la réalité et d'effectuer de meilleures projections. Nous pourrions également ajouter à l'histoire la défense de la langue française, où l'action du général a été visionnaire et pourrait être réactivée face aux enjeux économiques en particulier en Afrique.

Cette alliance typique du gaullisme, liée à l'importance du temps long, est, à mon sens, ce dont a besoin la jeunesse et ce qui pourrait être une réponse à la crise politique actuelle.

Dans ce cas, l'action de de Gaulle est signifiante : il cherchait à viser la jeunesse pour que la France soit grande par ses enfants, dix ans plus tard, non dans une recherche de l'immédiateté.

Aujourd'hui, où est ce soin porté à la population hors des perspectives électoralistes du gouvernement, donc fondé sur la durée d'un mandat ? Elle me semble ne s'esquisser qu'à l'échelon local qui s'efforce dans la plupart des cas de mettre en œuvre les meilleures conditions pour les habitants.

Mais ce rapport à l'histoire comme méthode pour gouverner ne reste pas lettre morte, il est associé au pragmatisme et je souhaiterais ajouter la prise en compte des circonstances, l'adaptation, comme méthode de gouvernement. Car si les principes portés par le Général sont immuables, ce grand homme était avant tout un réaliste. Le pragmatisme qui émane de l'action de de Gaulle me semble très intéressant à suivre pour une bonne entrée dans le XXI^e siècle. De Gaulle savait très bien, comme un véritable politique, qu'on ne se déprend jamais de la réalité et qu'on ne peut se jouer du peuple. Mais il le fait comme nous l'avons vu avec une vision.

Ethique

Ce pragmatisme, cette manière d'agir, s'exprime également par une éthique que respecte le Général en tout temps, et le qualificatif « en tout temps » est important.

Au regard de la politique actuelle, il me semble que oui, des changements institutionnels pourraient être une réponse à la crise actuelle mais à mon sens – peut être parce qu'après avoir étudié les constitutions de différents pays à différentes époques, ma modeste expérience historique m'a fait penser qu'il n'y avait pas de régime idéal – ce qu'il faut changer ce ne sont pas tant les institutions que l'état d'esprit des hommes qui les habitent.

Le modèle gaullien pourrait, et même devrait, lui-même inspirer des conversions personnelles pour répondre au renouvellement de classe politique tant attendu par les français. Si une réelle conscience était prise ne serait-ce que sur les points que nous avons abordés, et si elle arrive à se transformer en action, car l'enjeu est bien là, cela constituerait déjà une grande avancée.

transformer en action, car l'enjeu est bien là, cela constituerait déjà une grande avancé.

En effet, ce ne sont peut être pas tant les idées du Général, souvent mal connues et stéréotypées que recherchent les Français, que l'attitude d'un homme face à la nation.

Je ne parle pas ici d'un général qui payait ses factures de téléphone et qu'il faudrait imiter mais d'un « homme de caractère » qui a le service de la France pour intérêt premier et dernier et qui surtout a une dignité. De Gaulle définissait l'homme de caractère ainsi : « Il est nécessaire que l'Etat ait une tête, c'est-à-dire un chef, en qui la nation puisse voir, au-dessus des fluctuations, l'homme en charge de l'essentiel et le garant de ses destinées ».

Cette notion a fait couler beaucoup d'encre et mon but n'est pas de l'analyser entièrement ici, même si l'actualité me le permettrait, mais je souhaitais, pour finir, la mettre en relation avec la communication. Le général est un homme qui a tout de suite utilisé des moyens de communication « moderne » comme la télévision. Mais il faut observer la manière de faire : dignité, clarté et fermeté.

La dignité car on ne parle pas au peuple français comme on parle à son voisin. Mais aussi la dignité car en tant que président ou présidentiable, on agit comme un homme public et non un privé qui dévoile sa vie à la nation, faute d'idées.

Clarté car la vision est simplement et précisément énoncée.

Fermeté car on n'accepte pas tout des journalistes, on ne répond pas à toutes les questions sur tous les sujets car la dignité et le respect de la fonction nous l'imposent.

Etant régulièrement sur les réseaux sociaux, moyen de communication privilégié du XXI^e siècle, je pense de plus en plus que cette définition est en désaccord avec l'utilisation par les politiques des réseaux sociaux. Cela les plonge dans le tourbillon de la réaction immédiate.

Je rappellerai ce que disait le général : « L'élévation d'un homme au-dessus des autres ne se justifie que s'il apporte à la tâche commune l'impulsion et la garantie du caractère ».

Pour moi, un tweet, si il peut informer, n'a aucune répercutions sur la réalité. La parole politique, y compris sur les réseaux sociaux, doit reprendre sa valeur active, performative. Et je ne peux pas résister à l'envie de donner cette piste de réflexion tirée du *Fils de l'Epée* qu'il faudrait à mon avis retenir pour le XXI^e siècle : « Le prestige ne peut aller sans mystère car on révère peu ce que l'on connaît trop bien »

Conclusion

Je pourrais encore développer mais il va me falloir conclure ! Vous l'aurez compris ... je ne nous trouve pas ringards de croire encore dans les principes du gaullisme ! Et si dans les slogans de Mai 68, il y avait « De Gaulle au musée », je ne crois pas que cela soit pour maintenant !

Ou du moins, je pense qu'il faut distinguer deux aspects :

D'une part, un retour au véritable gaullisme pour le XXI^e siècle : il faut bien séparer être gaullien – c'est-à-dire avoir un intérêt pour ce qui relève de la personne du Général – et être gaulliste – c'est-à-dire opter pour des principes d'actions qui relèvent de la pensée et de la pratique du pouvoir du Général.

D'autre part – et je prend le risque ! – il faut dépasser l'homme, dans le sens où « retrouver un de Gaulle » n'est plus pertinent actuellement. Je pense qu'il est légitime de vouloir une figure telle que le Général, mais des hommes

D'autre part, et je prend le risque : il faut dépasser l'homme, dans le sens où « retrouver un de Gaulle » n'est plus pertinent actuellement. Je pense qu'il est légitime de vouloir une figure telle que le Général, mais des hommes qui ont combattu au front qui ont été nourris des transformations politiques et éthiques du XIXe siècle, qui ont façonné le XXe siècle ne sont plus, car nous sommes au XXIe siècle tout simplement !

Mais j'ai tenté de démontrer, bien sûr sans être exhaustive, que les principes d'actions restent toujours valables même si le monde a changé et que plus que d'être valables, ils peuvent parler à la jeunesse.

Plus que tout, je pense qu'il est important que nous continuions de travailler sur cette pensée qui a encore beaucoup à livrer à l'aune des défis du temps présent.

A ce titre, le rôle des Amicales, dans la société mais aussi au sein du parlement, est important pour garder une ligne directrice à notre action et peut-être revenir à une véritable vision pour notre pays.

Les moments comme celui que nous vivons maintenant sont importants car ce sont plusieurs générations, toutes avec leur héritage gaulliste collectif et personnel, qui sont ici dans cette salle. Et soyez assurés que je me souviendrai de ce moment de vie du gaullisme qui a toute sa place au XXIe siècle. Je suis honorée de me ressourcer auprès de vous et de partager votre expérience à tous, mais aussi celle des élus qui continue à consacrer leur vie politique à la défense et à l'illustration du gaullisme.

Je me permettrais de conclure cet exposé par les mots du Général, mots d'optimisme réaliste emprunt de lyrisme :

« Ah ! grand peuple, fait pour l'exemple, l'entreprise, le combat, toujours en vedette de l'Histoire, qu'il soit tyran, victime ou champion, et dont le génie, tour à tour négligent ou bien terrible, se reflète fidèlement au miroir de son armée », et nous pourrions ajouter, de sa jeunesse.

Merci de votre attention.